



présent Ciel

La revue du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

17 novembre 2020 # 22

Chers amis,

ce lundi, les représentants des cultes ont rencontré le Premier Ministre et le Ministre de l'Intérieur à 15h30. Vous pourrez lire dans ce numéro le communiqué de presse qui en a suivi de la part de la Conférence des Evêques de France.

Sans surprise, nous allons devoir conserver le même mode de fonctionnement jusqu'au 1^{er} décembre au moins. Nous entrerons donc dans le temps de l'Avent et la nouvelle année liturgique sans pouvoir nous réunir et nous rassembler dans la prière.

Sachons patienter et prendre notre part au combat contre cette pandémie. L'absence d'Eucharistie peut être ressentie douloureusement mais elle n'est que temporaire et beaucoup de nos frères et sœurs sur cette terre n'ont pas la chance en temps ordinaire de célébrer la messe toutes les semaines. Pensons à ceux que ce confinement affecte encore plus cruellement : tous ces soignants qui se donnent sans compter et s'exposent au quotidien, tous ces commerçants qui risquent la faillite, toutes ces personnes fragiles qui ne supportent plus la solitude et l'isolement, etc.

Soucions-nous des autres davantage que de nous-mêmes. Œuvrons en leur faveur en nous restreignant quelques semaines encore...

Bon courage à vous !

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Mardi 17 novembre 2020, 33^e semaine du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Ap 3, 1-6.14-22)

Moi, Jean, j'ai entendu le Seigneur qui me disait : À l'ange de l'Église qui est à Sardes, écris : Ainsi parle celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles : Je connais ta conduite, je sais que ton nom est celui d'un vivant, mais tu es mort. Sois vigilant, raffermis ce qui te reste et qui allait mourir, car je n'ai pas trouvé que tes actes soient parfaits devant mon Dieu. Eh bien, rappelle-toi ce que tu as reçu et entendu, garde-le et convertis-toi. Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur et tu ne pourras savoir à quelle heure je viendrai te surprendre. À Sardes, pourtant, tu en as qui n'ont pas sali leurs vêtements ; habillés de blanc, ils marcheront avec moi, car ils en sont dignes. Ainsi, le vainqueur portera des vêtements blancs ; jamais je n'effacerai son nom du livre de la vie ; son nom, je le proclamerai devant mon Père et devant ses anges. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises. À l'ange de l'Église qui est à Laodicée, écris : Ainsi parle celui qui est l'Amen, le témoin fidèle et vrai, le principe de la création de Dieu : Je connais tes actions, je sais que tu n'es ni froid ni brûlant – mieux vaudrait que tu sois ou froid ou brûlant. Aussi, puisque tu es tiède – ni brûlant ni froid – je vais te vomir de ma bouche. Tu dis : « Je suis riche, je me suis enrichi, je ne manque de rien », et tu ne sais pas que tu es malheureux, pitoyable, pauvre, aveugle et nu ! Alors, je te le conseille : achète chez moi, pour t'enrichir, de l'or purifié au feu, des vêtements blancs pour te couvrir et ne pas laisser paraître la honte de ta nudité, un remède pour l'appliquer sur tes yeux afin que tu voies. Moi, tous ceux que j'aime, je leur montre leurs fautes, et je les corrige. Eh bien, sois fervent et convertis-toi. Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi. Le vainqueur, je lui donnerai de siéger avec moi sur mon Trône, comme moi-même, après ma victoire, j'ai siégé avec mon Père sur son Trône. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises.

Psaume (Ps 14 (15), 1a.2, 3bc-4ab, 4d.5)

Seigneur, qui séjournera sous ta tente ? Celui qui se conduit parfaitement, qui agit avec justice et dit la vérité selon son cœur. Il ne fait pas de tort à son frère et n'outrage pas son prochain. À ses yeux, le réprouvé est méprisable mais il honore les fidèles du Seigneur. Il ne reprend pas sa parole. Il prête son argent sans intérêt, n'accepte rien qui nuise à l'innocent. Qui fait ainsi demeure inébranlable.

Évangile (Lc 19, 1-10)

En ce temps-là, entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait. Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche. Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui allait passer par là. Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aille demeurer dans ta maison. » Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie. Voyant cela, tous récriminaient : « Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur. » Zachée, debout, s'adressa au Seigneur : « Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. » Alors Jésus dit à son sujet : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Juste un regard...

« Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi. » Le Seigneur vient sans cesse à notre rencontre. Toujours il a l'initiative et agit en premier. Il se tient à la porte de notre cœur et désire demeurer en nous. Il veut faire alliance avec nous. La balle est dans notre camp. Le Seigneur parle en premier et il attend de nous une réponse d'amour à son amour, une réponse de toute une vie.

Un regard... juste un regard peut suffire pour bouleverser le cours d'une existence. Zachée cherche à « voir » et cette disposition intérieure lui fait ouvrir la porte de son cœur. Une possibilité vient au jour pour que la rencontre puisse s'opérer.

Zachée est le chef des collecteurs d'impôts. Il se situe à la marge de sa communauté car il collabore avec l'occupant romain et s'enrichit sur le dos de ses coreligionnaires. Il n'est pas seulement petit de taille mais il se sent petit, exclu, de par sa situation. En outre, la foule fait écran entre Jésus et lui tout comme elle cherchait à faire taire l'aveugle aux abords de Jéricho. Pourtant, ce désir intérieur qui l'habite représente pour lui le plus puissant des moteurs. Il est prêt à franchir tous les obstacles pour poser son regard sur ce Jésus dont il a tant entendu parler et qui attise sa curiosité.

Il ne sait pas qui est véritablement Jésus mais cette curiosité qu'il éprouve est suffisante pour lui faire faire le premier pas. Ainsi Jésus attire encore aujourd'hui même si certains de nos contemporains ne saisissent pas totalement qui il est. Cette attirance première est nécessaire pour aller plus loin dans la relation.

Jésus passe et leurs regards se croisent... Jésus lève les yeux en direction de Zachée comme le serviteur lève les yeux en direction de son maître. Le Christ est allé jusque-là pour nous retrouver. Il a franchi l'infinie distance qui séparait l'homme de Dieu au point de se faire serviteur de l'homme. Il préserve cependant toujours notre liberté. Les derniers pas doivent être de notre initiative. Il nous rejoint par le regard et attend de croiser le nôtre.

Et voici Zachée réhabilité ! Jésus l'appelle par son nom. Il ne le réduit pas à sa fonction, à son péché. Il ne craint pas la contagion et s'invite chez lui. La rumeur a orienté Zachée en direction de Jésus. Notre rôle est similaire : orienter vers le Christ. C'est ensuite lui qui prend le relais. Dans l'intimité du cœur se conclut la rencontre, la bouleversante rencontre qui réjouit et transforme. Zachée ne sera plus jamais le même. Le regard de Jésus renvoie comme en miroir ce que nous sommes. Dans le contraste avec l'Amour infini, nous saisissons tout le poids de notre péché et l'immense pardon qui l'accompagne. Le regard du Christ nous relève ! Il n'est pas question de se lamenter sur son péché mais de prendre résolument le chemin qui fera devenir meilleur en commençant par racheter le mal commis.

Laissons le Christ poser son regard sur nous et nous transformer encore et toujours. Il ne vient pas du Ciel. Jésus nous regarde d'en-bas, à travers le regard du plus pauvre, du plus faible, du plus fragile...

Père Yann



Paris, le 16 novembre 2020

SUITE À LA RENCONTRE AVEC LE PREMIER MINISTRE ET LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR DU 16 NOVEMBRE 2020

Ce lundi 16 novembre 2020, Monseigneur Éric de Moulins-Beaufort, président de la Conférence des évêques de France (CEF) et le Père Hugues de Woillemont, Secrétaire général de la CEF ont rencontré, avec les autres représentants des cultes, le Premier Ministre Monsieur Jean Castex et Monsieur Gérard Darmanin, Ministre de l'Intérieur, afin d'étudier les éventuelles évolutions des modalités d'exercice du culte dans le contexte sanitaire présent. Cette concertation s'inscrivait dans le calendrier rappelé par le Conseil d'État dans sa décision rendue le 7 novembre 2020.

Le Premier Ministre a fermement redit que les conditions sanitaires ne permettaient pas aujourd'hui une reprise des célébrations publiques. Il a chargé le ministre de l'Intérieur de préparer sans tarder, en lien avec les représentants des cultes, les protocoles nécessaires à une reprise maîtrisée à partir du 1er décembre selon ce que les conditions sanitaires permettraient.

La CEF a déjà présenté au Ministre de l'Intérieur un protocole sanitaire détaillé en vue notamment de la reprise des messes en public dans les meilleures conditions de sécurité. Seront également présentées les conditions de reprise d'autres activités pastorales en « présentiel » (catéchisme, aumônerie, Conseils...).

Le Premier Ministre a rappelé la volonté du gouvernement d'obtenir des conditions sanitaires les meilleures pour le temps de Noël.

Comme les autres représentants des cultes présents, Monseigneur Éric de Moulins-Beaufort et le Père Hugues de Woillemont ont exprimé la forte attente des fidèles. La CEF mesure la déception et l'impatience de beaucoup de fidèles mais les catholiques sauront tenir dans cette attente et cette privation.

Le gouvernement assume ses responsabilités à l'égard de la situation sanitaire du pays et nous devons tous accepter d'en être des acteurs. En respectant ces mesures sanitaires, l'Église participe de l'effort national de lutte contre l'épidémie.

Un regard un peu décapant sur l'Eglise :

Hans Küng et la "poutinisation" de l'Eglise

Si le radicalisme menace l'islam, le catholicisme connaît lui aussi une grave crise, selon le théologien suisse Hans Küng. Dans "Peut-on encore sauver l'Eglise ?" (Seuil), il critique sévèrement une Eglise qui a trahi ses origines. Propos recueillis par Thomas Mahler pour Le Point.

Le Point : Votre nouveau livre s'intitule "Peut-on encore sauver l'Eglise ?". L'Eglise catholique est-elle vraiment moribonde ?

Hans Küng : L'Eglise connaît sa plus grande crise depuis la Réforme protestante. Rien qu'en Allemagne, elle s'est traduite durant ces trois dernières années par des centaines de milliers de retraits [NDLR : les Allemands peuvent faire une déclaration de non-appartenance à l'Eglise catholique]. En 2010, pour la première fois dans ce pays, il y a eu plus de personnes qui ont quitté l'Eglise que de baptisés. Dans le monde entier, les scandales des abus sexuels ont montré, même aux catholiques conservateurs, que la situation est extrêmement sérieuse.

Les foules qui s'amusent autour du pape tendraient pourtant à prouver le contraire...

Ces cérémonies sur la place Saint-Pierre sont des trompe-l'œil et contribuent à ce que j'appelle une Eglise de façade. En rentrant chez eux, ces gens découvrent une Eglise de plus en plus pourrie de l'intérieur. Les paroisses s'écroulent, la pénurie des prêtres est catastrophique, l'influence de l'Eglise dans le monde public a terriblement diminué et l'anticléricalisme est croissant. Il ne faut donc pas exagérer l'importance des admirateurs et des touristes qui se rassemblent sur la place Saint-Pierre.

Vous dénoncez une organisation conservatrice, autoritaire... Mais n'est-ce pas la nature même de l'Eglise catholique ?

Au contraire. L'Eglise du Nouveau Testament était plus proche d'une démocratie que d'une monarchie. Les apôtres ne se voulaient pas les seigneurs des communautés originelles, mais leurs serviteurs. Rome a certes eu très tôt des prétentions à la souveraineté, avec une grande différence entre le système occidental et celui d'Orient, dans lequel des structures plus originelles sont conservées. Mais c'est seulement au XI^e siècle que s'imposent vraiment les caractéristiques du système romain : centralisation avec le papalisme absolutiste ; juridisme à travers une Eglise de droit ; politisation avec une domination qui s'étend au monde entier ; militarisation comme en témoignent les croisades ; et cléricisation avec une Eglise d'hommes célibataires à la suite de l'interdiction du mariage pour tous les prêtres.

Vous faites remonter l'"hostilité" de l'Eglise envers les femmes à la doctrine du péché originel développée par saint Augustin. Cette mise au second plan des femmes ne se retrouve-t-elle pas déjà dans le Nouveau Testament, avec des apôtres exclusivement masculins et un saint Paul affirmant que le "chef de la femme, c'est l'homme" ?

Bien sûr, les acteurs du Nouveau Testament évoluaient dans une société dominée par les hommes. Mais Jésus était en avance sur son temps en s'entourant de femmes. Elles ont joué un rôle important auprès de lui, jusqu'à la fin. Selon l'Evangile de Marc, il n'y avait que des femmes sous la Croix, et elles ont aussi été les premiers témoins de la Résurrection. Si l'Eglise aujourd'hui suivait Jésus, elle ne serait donc pas dans l'arrière-garde de l'humanité. Quant à saint Paul, ses affirmations doivent être prises comme l'expression de la culture de son époque. Mais, là aussi, il y a une très grande différence avec l'actuel système romain. Dans ses épîtres, Paul parle explicitement de "collègues" femmes. Elles occupaient ainsi une place importante dans les communautés pauliniennes.

Vous défendez depuis longtemps le mariage des prêtres, l'ordination des femmes ou la remise en question de l'infailibilité du pape. Ce ne sont pas des réformes, mais une véritable révolution...

La véritable révolution date du XI^e siècle, avec la prétendue réforme grégorienne, qui a débouché sur le papalisme absolu. Moi, je ne suis pas un révolutionnaire : je reviens aux origines de l'Eglise, du Nouveau Testament et du I^{er} millénaire.

Pourquoi être si critique envers Jean-Paul II, responsable, selon vous, d'une "restauration" après l'ouverture de Vatican II ?

Quand on regarde les mots clés du concile de Jean XXIII, on voit très bien que Jean-Paul II a trahi l'esprit de Vatican II. Au lieu de l'aggiornamento, il a insisté sur une doctrine catholique traditionnelle. Au lieu de la collégialité avec les évêques, on a eu droit à un strict centralisme. Au lieu de l'ouverture, il a condamné ceux qui s'adaptent au monde moderne et a encouragé les formes traditionnelles de la piété, comme la mariolâtrie. Et, au lieu de l'oecuménisme, Jean-Paul II a accentué tout ce qui est romain catholique. Il voulait une sorte de "reconquista" de l'Europe en imposant le modèle prétendument intact de l'Eglise polonaise antimoderne. Alors qu'il s'est depuis produit le même processus de décatholisation en Pologne.

Son successeur, Joseph Ratzinger, qui fut votre collègue à Tübingen, vous avait reçu à Castel Gandolfo en 2005. Votre optimisme après cet entretien semble s'être envolé...

Je reste très reconnaissant au pape de m'avoir reçu pour une conversation amicale de quatre heures. Malheureusement, mes espoirs que Benoît XVI trouve le chemin d'une nouvelle ouverture vers le monde moderne ont été déçus. Il a pourtant eu des occasions grandioses, comme le rapprochement avec les Eglises protestantes, l'accord durable avec les juifs, le dialogue ouvert avec les musulmans, l'opportunité de venir en aide aux populations africaines en autorisant le préservatif... Ce furent des occasions ratées.

Vous avez même déclaré, dans "Der Spiegel", que Benoît XVI est responsable d'une "poutinisation" de l'Eglise...

J'ai précisé dans cette interview que le Vatican n'est bien sûr pas le Kremlin. Mais, à l'instar de Poutine, qui a placé ses anciens collaborateurs des services secrets à des postes clés, Ratzinger s'est entouré de personnes issues de cette organisation secrète qu'est le Saint-Office. Il essaie de contrôler l'Eglise à travers ses proches. Une autre similarité est que Poutine a hérité de réformes démocratiques et qu'il a tout fait pour les inverser...

Brillants théologiens tous deux, vous étiez pourtant amis à Tübingen...

Nous étions des jeunes théologiens progressistes au début du concile Vatican II. En tant que doyen de la faculté de théologie, c'est même moi qui ai fait venir Joseph Ratzinger à Tübingen. Nous avons collaboré pendant trois ans d'une manière très constructive. Mais les révoltes étudiantes de 68 furent pour lui un événement décisif. Il a vécu comme un choc l'intrusion d'étudiants dans nos cours et, à partir de ce moment-là, il a eu peur de tout ce qui venait d'en bas. Il s'est orienté vers la hiérarchie, alors que j'ai refusé d'être un homme du système. Il ne faut pas non plus oublier qu'il est issu d'un milieu très conservateur.

Vous admirez Martin Luther. Et la hiérarchie du Vatican ne vous a fait aucun cadeau en vous retirant de la Missio canonica. On a du mal à comprendre comment vous avez pu rester fidèle à l'Eglise catholique...

Je ne suis pas catholique à cause du pape, mais du fait de l'Evangile et du peuple chrétien. Je fais une différence entre la catholicité au sens originel et le catholicisme romain. L'Eglise catholique est ma patrie spirituelle, dans laquelle j'ai eu une histoire parfois difficile, mais quand même très heureuse. Il y a des millions de catholiques qui partagent mes convictions.

Au-delà de tous les maux internes que vous décrivez dans ce livre, la principale "maladie" dont souffre l'Eglise n'est-elle pas une sécularisation irrémédiable de nos sociétés ?

La Curie romaine a provoqué cette sécularisation contre la religion. Soutenant l'Ancien Régime lors de la Révolution française, elle n'a pas accepté les mots liberté, égalité et fraternité. Si l'Eglise catholique avait vu ce qui était bon dans cette révolution, comme l'abbé Grégoire, on aurait eu une tout autre situation au XIXe siècle. L'évolution dans le monde anglo-saxon est d'ailleurs très différente, sans cette opposition marquée avec la religion. C'est dans cette optique-là que Vatican II a cherché à réconcilier le monde séculier avec la foi chrétienne. Malheureusement, le processus de restauration sous les papes polonais et allemand a de nouveau renforcé les préjugés contre l'Eglise...

Dans votre livre, vous évoquez la légende du Grand Inquisiteur de Dostoïevski, en rappelant que Benoît XVI avait dirigé le Saint-Office, héritier de l'Inquisition. Sous-entendez-vous que, si le Jésus de la Bible se présentait aujourd'hui face au pape, il ne reconnaîtrait plus son enseignement ?

Jésus ne reconnaîtrait vraisemblablement pas, dans ce personnage vêtu d'or et de pierres précieuses, le successeur de son apôtre Pierre. Et il ne se retrouverait pas dans le Christ dogmatique que dépeint le pape dans ses deux livres. Mais je suis persuadé que, s'il regardait dans le cœur de Joseph Ratzinger, il trouverait des traces de son enseignement.

"Peut-on encore sauver l'Eglise ?", de Hans Küng, traduit de l'allemand par Eric Haeussler (Seuil, 264 p., 21 E).

Repères

1928 Naissance à Sursee, en Suisse, un an après Joseph Ratzinger.

1954 Ordonné prêtre (il l'est toujours).

1960 Professeur de théologie à l'université de Tübingen, où il fera venir Ratzinger, futur Benoît XVI.

1962-1965 Expert au concile Vatican II, avec Ratzinger.

1969 Publication d'" Infaillible ? Une interpellation ".

1979 Le Vatican lui retire l'autorisation d'enseigner la théologie catholique. Küng se tourne vers la théologie des religions.

1993 Création de sa fondation Weltethos, " pour une éthique planétaire ".

2005 Reçu pendant quatre heures en tête-à-tête par le nouveau pape, Benoît XVI.

2006 Premier tome de ses Mémoires, " Mon combat pour la liberté " (Editions du Cerf).

2010 Second tome de ses Mémoires, " Une vérité contestée " (Editions du Cerf).